

Anthropologie et Sociétés



Roy ELLEN et Katsuyoshi FUKUI (dir.), Redefining Nature. Ecology, Culture and Domestication. Berg, Oxford et Washington, 1996, xxii + 664 p., fig., tabl., réf., index.

Paul Charest

Volume 20, numéro 3, 1996

La nature culturelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015437ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015437ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charest, P. (1996). Compte rendu de [Roy ELLEN et Katsuyoshi FUKUI (dir.), Redefining Nature. Ecology, Culture and Domestication. Berg, Oxford et Washington, 1996, xxii + 664 p., fig., tabl., réf., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 20(3), 129–131. <https://doi.org/10.7202/015437ar>



Roy ELLEN et Katsuyoshi FUKUI (dir.), *Redefining Nature. Ecology, Culture and Domestication*. Berg, Oxford et Washington, 1996, xxii + 664 p., fig., tabl., réf., index.

Cet ouvrage collectif rassemble les textes remaniés de communications présentées lors d'un colloque qui a eu lieu à Kyoto et Atami au Japon en mars 1992 sur la thématique *Beyond Nature and Culture : Cognition, Ecology and Domestication*. Selon les responsables, son originalité réside dans la combinaison de l'anthropologie cognitive et de l'anthropologie écologique, d'une part, et des approches et préoccupations de l'ethnographie et de la biologie, d'autre part (p. xxi).

On y compte 21 textes, dont la longueur moyenne (30 pages) dépasse nettement celle d'un article ordinaire. Ils sont rédigés par 20 auteurs différents, Ellen présentant deux textes dont l'introduction. Comme on peut s'y attendre dans les circonstances, les auteurs viennent surtout du Japon (9), suivis des États-Unis (4) et de la Grande-Bretagne (4), des pays du Pacifique (2) et de la France (1). Le Canada en est absent, même si des anthropologues, tels Feit, Mailhot, Scott, Tanner et autres, auraient pu apporter une contribution tout aussi valable. Les organisateurs ont misé, semble-t-il, sur la réputation internationale des participants et vraisemblablement sur leurs réseaux pour constituer leur liste d'invités. Les travaux de Ellen, Dove, Dwyer, Frake, Harris, Ingold, Moran et Sigaut sont bien connus des spécialistes nord-américains, mais les chercheurs japonais, à part Mitsuo Ichikawa réputé pour ses travaux sur les Mbuti, sont rarement cités. Ce collectif a donc comme premier mérite de nous faire connaître ces anthropologues japonais qui publient dans des revues japonaises, telles *Senri Ethnological Studies* ou *Kyoto University African Studies*, peu accessibles ici. Fukui a profité de son rôle de principal organisateur du colloque et de coresponsable du volume pour imposer un texte de près de 70 pages, ce qui peut irriter certains lecteurs.

Les contributions ont été regroupées sous trois thèmes différents correspondant à autant de divisions de l'ouvrage : 1- *Nature as a Cultural Concept*; 2- *Relations Between Specific Domesticates and Human Populations*; 3- *Nature, Co-evolution and the Problem of Cultural Adaptation*. En l'absence d'une conclusion, l'introduction d'Ellen présente une synthèse de l'ouvrage en soulignant l'apport de chaque auteur aux trois thèmes. Il s'agit d'un chapitre clé pour les lecteurs pressés et désireux de connaître l'essentiel de ce volumineux ouvrage. L'auteur y discute surtout (p. 3-17) de la thématique centrale, soit de la nature comme concept ou construit culturel. Tout en admettant que l'idée n'est pas nouvelle en anthropologie et dans l'histoire des idées, il insiste sur l'importance d'accumuler les études de cas permettant des analyses de variations transculturelles. Cette démarche méthodologique se reconnaît aussi dans la façon dont les auteurs

ont abordé les deux autres thématiques. Ainsi, les textes sont ethnographiques ou comparatifs, dans une proportion à peu près égale (10 à 9). Les études de cas concernent surtout l'Afrique (7) et le Pacifique (7), mais aussi l'Europe (3), les Amériques (3) et l'Asie (2). La démarche comparative s'applique à des cas dispersés dans l'espace (les Mbuti, les Cris et les Pintupi chez Ingold), ou à des ensembles régionaux (l'Asie de l'Est et du Sud-Est chez Sakamoto).

Un exemple remarquable de la perception de la nature est fourni par le texte de Frake traitant de la campagne du comté de Norfolk en Angleterre. Bien qu'il s'agisse d'un paysage depuis longtemps transformé et aménagé par l'action de l'homme, il est devenu le stéréotype de la campagne anglaise associée à l'idée de la nature devenue intouchable et protégée par les mouvements écologistes. D'autres auteurs étudient des milieux et des écosystèmes marqués par la présence de l'homme, mais devenus symboles de milieux vierges à conserver intégralement : les forêts d'Amazonie (Moran) ou d'Afrique centrale (Ichikawa). On voit ainsi que les écosystèmes et les systèmes socioculturels ne doivent pas être étudiés séparément, mais dans une perspective de coévolution qui permet d'analyser leurs interactions réciproques dans le temps. D'autre part, à partir de l'exemple des Kubo et des Etolo de Papouasie-Nouvelle-Guinée, Dwyer rappelle que le monde invisible, celui des esprits, fait aussi partie intégrante de la nature.

Quant à la domestication des plantes et des animaux, elle représente, dans la pensée occidentale d'origine judéo-chrétienne, la victoire de la culture sur la nature. Cette conception dichotomique n'est cependant pas partagée par toutes les sociétés et cultures dans le monde, comme le montrent la plupart des textes. Selon Harris, il y a une gradation dans la domestication de la flore : de la collecte régulière des mêmes plantes, en utilisant le feu pour favoriser leur reproduction, à l'agriculture intensive d'un nombre limité de cultivars, en passant par la culture ou la semi-domestication de différentes espèces végétales. De même pour les animaux, on remarque le développement progressif d'une dépendance envers les espèces domestiques à partir de la prédation sélective et planifiée, jusqu'à l'élevage exclusif, en passant par la protection de certaines espèces exploitées régulièrement.

Les auteurs utilisent principalement deux perspectives théoriques : la coévolution et l'écologie évolutionnaire, cette dernière faisant surtout l'objet de critiques. Certains renvoient aussi à des approches anciennes, telles que l'écologie culturelle de Stewart ou le systémisme de Rappaport. Les concepts d'adaptation et ceux de processus et de stratégies adaptatives sont utilisés fréquemment sans référence à l'approche processuelle de Bennett, pourtant majeure. Ainsi, l'étude des stratégies adaptatives, parce qu'elle met l'accent sur les prises de décisions individuelles, est associée par Ellen à une approche postmoderniste s'opposant à toute généralisation étant donné que chaque culture est unique (p. 24).

L'anthropologie cognitive est peu représentée en dehors des références à la distinction « emic/etic » et aux travaux en ethnosémantique/ethnoscience de Berlin et Conklin. Étonnamment, on n'y fait aucune référence à l'approche TEK (*Traditional ecological knowledge*) très à la mode actuellement en Amérique du Nord et qui se réclame aussi de Conklin, lequel a participé au colloque du Japon mais n'a pas écrit dans l'ouvrage collectif.

En somme, ce volume ne contribue pas à l'avancement théorique de l'anthropologie écologique ou de l'anthropologie cognitive. Les articles s'appuient, parfois pour les critiquer, sur des approches et concepts bien connus. Son apport réside plutôt dans le croisement de ces deux champs et dans le fait qu'il y avait fort longtemps qu'un ouvrage collectif en anthropologie écologique avait été publié. Doit-on y voir l'indice d'un nouveau souffle ?

Paul Charest
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Faye D. GINSBURG et Rayna RAPP (dir.), *Conceiving the New World Order. The Global Politics of Reproduction*. Berkeley, University of California Press, 1995, xii + 450 p.

Cet ouvrage collectif fait suite à la tenue de la conférence internationale de la Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research, en novembre 1991, à Teresopolis (Brésil). Dirigé par Faye D. Ginsburg et Rayna Rapp, le recueil rassemble vingt-trois textes qui, chacun à leur façon, font de la reproduction un lieu de négociations et de confrontations d'intérêts divergents.

Dans leur texte introductif, Ginsburg et Rapp précisent que le but visé par cet ouvrage est double. D'une part, il s'agit de transformer les analyses anthropologiques traditionnelles de la reproduction et, d'autre part, de faire valoir l'importance d'accorder à la reproduction une place centrale dans la théorie du social. Ainsi, tout en admettant la contribution de l'anthropologie à la reconnaissance de la diversité des pratiques culturelles en matière de reproduction, ceux et celles qui ont participé à ce recueil de textes ont porté une attention particulière à l'influence qu'exercent les processus globaux ou transnationaux sur les expériences quotidiennes. *Conceiving the New World Order* se présente donc comme une entreprise de réinterprétation du « local » à la lumière de ses interactions avec le « global ». Ce livre cherche à promouvoir « a stereoscopic focus that recognizes the specificity of both the imposed regime and the responses to it » (p. 9).

Les vingt-trois contributions, regroupées en six parties, portent sur des sujets, des lieux et des moments historiques très variés. Néanmoins, les textes s'enchaînent avec aisance, évitant ainsi au lecteur ou à la lectrice cette sensation de dispersion et d'égarement que produisent trop souvent les ouvrages de ce type.

Les trois textes rassemblés dans la première partie traitent des effets des interventions étatiques sur les pratiques locales liées à la grossesse et à l'accouchement. À partir de sites ethnographiques fort différents, Ann Anagnost (chapitre 2), Gertrude J. Fraser (chapitre 3) et John D. O'Neil et Patricia L. Kaufert (chapitre 4) examinent les réajustements auxquels ces interventions donnent lieu. De la politique de l'enfant unique en Chine postmaoïste aux modifications des pratiques